

cienne méthode, que les grains qui prospèrent, produisent un ou deux épis, quelquefois trois, rarement quatre. Supposons que chaque grain produise deux épis, qui l'un dans l'autre contiennent trente grains; chaque grain en devrait produire soixante. Néanmoins les récoltes ordinaires, prises sur un gros lot de terre & réduites à une année commune, sur quinze récoltes, ne va pas au-delà de quatre ou cinq au plus par an. „

Nos terres médiocres ne rapportent pas davantage. Il est donc manifeste que dans la culture ordinaire il se perd onze douzièmes de la sémence. Une partie reste découverte, une autre est ensevelie trop profondément, une autre est étiolée sous les mortes, une autre est dévorée par les insectes & les oiseaux. La multitude des plantes s'étouffent ou s'affament les unes les autres, & celles qui résistent ne donnent que de foibles productions. J'habite un lieu où le terrain est excellent, qui produit communément sept ou huit pour un, mais le grain y est maigre & chétif : ce que j'attribue principalement à la trop grande quantité de sémences qu'on y employe.

J'observe 2°. que les bonnes terres bien préparées & bien saines exigent beaucoup moins de sémences que celles qui sont mal cultivées, par la raison toute naturelle qui s'y perd moins de grains & que les touffes taillent davantage.

3°. Par la même raison, il faut moins de sémences lorsqu'elles ont été préparées, que si on les employe sans préparation.

De tout ce que je viens de dire, il est manifeste que par le moyen du sémoyer, qui place tous les grains à la distance & à la profondeur convenables, on peut beaucoup épargner de sémence. Je pose en fait qu'un Fermier, en faisant usage de cet instrument, épargneroit de quoi entretenir son ménage de pain, sans parler de la facilité qu'il auroit de bien choisir ses sémences, ou d'en changer; ce qui est d'une très grande conséquence.

Mais pour que ces bonnes sémences, bien préparées & convenablement mises en terre, prospèrent & fructifient, il faut préparer le terrain par les labours. C'est le sujet du second article de cet essai.